

Article original

## Problématique de l'existence de la philosophie négro-africaine

**OLAME HOUMINA Patrice**

Département de philosophie, Université de Moundou

**Auteur correspondant** : houminaolame@gmail.com

Tél : 00235 60191683 / 68329955

Article soumis le 18/03/22 et accepté le 06/05/2022

**Résumé** : L'idée d'une philosophie africaine a fait couler beaucoup d'encre et de salive ; ceci depuis le contact de l'Afrique avec l'Occident. Dès le départ, les explorateurs occidentaux considéraient à peine le Nègre comme un homme. D'où la répercussion des thèses racistes pendant la période coloniale. Sous ce rapport, Hegel est, sans doute, parmi les auteurs les plus connus, avec d'autres figures célèbres aussi dans le camp de ce qu'on appelle les euro-centristes comme Levy Brühl, Martin Heidegger, Arthur de Gobineau, Masson-Oursel... Hegel avait affirmé dans *Les leçons sur l'histoire de la philosophie* que la pensée philosophique est du domaine exclusif de l'Occident. Après Hegel, Levy Brühl a soutenu que tous les primitifs africains sont dotés d'une mentalité prélogique qualitativement différente de la logique propre aux Européens civilisés. Cela a suscité un vif débat. Pour d'autres, la philosophie africaine a vu le jour avec l'apparition de l'ouvrage du Révérend Père Placide Tempels intitulé *La Philosophie bantoue* (1945). Or la philosophie est une activité pensante, elle est le retour de la conscience sur elle-même. Etant une discipline de la pensée rationnelle et scientifique, elle n'est ni grecque, ni asiatique, ni africaine mais plutôt universelle. Donc, c'est un refus volontaire de la part des certains intellectuels de méconnaître l'existence de la philosophie africaine. L'histoire a prouvé qu'une grande partie des savants occidentaux a étudié en Egypte dans des grands établissements tels que : Thèbes, Memphis, Héliopolis et Merlopolis.  
**Mots clés** : philosophie, continent noir, occident, science, panafricanisme.

**Abstract**: The idea of an African philosophy has been the subject of much ink and spit since the contact of Africa with the West. From the beginning, the Western explorers hardly considered the Negro as a man. Hence the repercussion of the racist theses during the colonial period. In this respect, Hegel is, without doubt, among the best known authors, along with other famous figures in the camp of the

OLAME HOUMINA Patrice, *Problématique de l'existence de la philosophie négro-africaine*

so-called Euro-centrists such as Levy-Brühl, Martin Heidegger, Arthur de Gobineau, Masson-Oursel... Hegel had affirmed in *The Lessons on the History of Philosophy* that philosophical thought is the exclusive domain of the West. After Hegel, Levy-Brühl argued that all African primitives are endowed with a pre-logical mentality that is qualitatively different from the logic of civilized Europeans. This provoked a lively debate. For others, African philosophy came into being with the appearance of Reverend Father Placide Tempels *Bantu Philosophy* (1945). Philosophy is a thinking activity; it is the return of the conscience on itself. Being a discipline of rational and scientific thought, it is neither Greek, nor Asian, nor African but rather universal. Therefore, it is a voluntary refusal on the part of some intellectuals to ignore the existence of African philosophy. History has proven that a large part of the Western scholars studied in Egypt in great establishments such as: Thebes, Memphis, Heliopolis and Merlopolis.

**Key words:** philosophy, black continent, west, science, Pan-africanism

## Introduction

Le problème de l'existence de la philosophie négro-africaine n'a jamais perdu de sa pertinence et de son actualité. Cela veut dire que le problème de l'existence de la philosophie africaine se pose toujours et qu'il s'agit maintenant de s'interroger sur la manière dont cette idée a été appréciée par les uns et par les autres à travers l'histoire.

Dès le départ, les explorateurs occidentaux, et après eux les colons qui envahirent le continent africain, considéraient à peine le Nègre comme un homme. Et c'est cette même logique qui les amènera sans doute à refuser aux Noirs tout accès à la civilisation et à la culture de sorte que la colonisation se fixait pour objectif de civiliser le Noir à peine sorti de l'animalité et par conséquent, dépourvu de culture, de philosophie, bref de tout ce dont un homme digne de ce nom est capable.

L'Afrique a connu plus de quatre (4) siècles d'esclavage ; ses fils valides durant cette longue période ont contribué notamment à l'édification économique de l'Europe et de l'Amérique. Ensuite avec la colonisation, l'Africain a perdu ses repères culturels. Nous dirons même qu'il s'est dépersonnalisé. Les Colons blancs lui avaient menti

qu'ils étaient venus en Afrique non pour prendre ou recevoir, mais pour donner et civiliser.

L'Afrique a été longtemps rayée de la carte culturelle et historique du monde. Les peuples d'Afrique ont été de la part de l'Occident l'objet d'exploitation économique sous forme d'esclavage, de pillage de leurs ressources naturelles, de travail forcé ou mal rémunéré ainsi que de sujétion politique. Pire encore, l'Occident a également voulu tuer spirituellement les Africains en leur déniait la qualité d'hommes normaux avec exercice normal de leurs facultés intellectuelles.

Il est moins grave en effet pour un peuple d'être exploité économiquement que d'être dépouillé des qualités humaines et surtout d'être forcé à se croire incapables d'être autre chose qu'un peuple d'esclaves.

D'ailleurs, il faut se dire que l'esclavage et la colonisation n'auraient pas eu lieu si l'européen n'avait pas d'abord accompli dans son propre psychisme la démarche qui consistait à amoindrir la qualité d'homme du futur esclave ou colonisé. Il fallait se convaincre que cet individu n'avait finalement d'autres valeurs que celles d'une bête de somme ou d'un simple instrument afin de ne pas avoir une trop mauvaise conscience en l'utilisant comme tel. Il s'est même trouvé en Europe des écrivains et des philosophes qui se sont érigés en idéologues de ces crimes en menant une campagne systématique de dénigrement du Noir de façon à le réduire à un animal : de ce fait, on lui déniait l'usage normal de la raison, les concepts tels que l'absolu et l'universel, le sens moral et tous les sentiments qui rendent possible l'organisation d'une vie familiale, d'une société et d'un Etat dignes de ces noms. Une fois qu'un peuple est tué spirituellement, il est facile à un autre de le manipuler à volonté suivant ses propres intérêts.

Ces études montrent, avec beaucoup de preuves à l'appui, à quel point le Blanc a longtemps cultivé une image dépréciative du Noir qu'il le réduisait pratiquement à l'animalité. Ce qu'est dit ici va se limiter à l'image du Noir chez les penseurs tels que Hegel, Arthur de Gobineau, Lévy Brühl et Garnier qui écrivaient au

début du XIX<sup>ème</sup> siècle avant même qu'un Blanc n'ait mis pied dans un certain nombre de pays d'Afrique noire tel que le Rwanda . Certes, une partie de l'Afrique noire était connue des Européens qui allaient y chercher des esclaves à vendre en Amérique et les missionnaires chrétiens avaient déjà des adeptes dans certains peuples de l'Afrique proche de la Côte, mais l'Afrique noire dans son ensemble était plutôt mal connue des Européens. Ces grands esprits européens, s'appuyant sur des thèses à caractère raciste, ont presque exclu l'Afrique du domaine de l'histoire au sens philosophique du terme.

De nos jours, quelques intellectuels européens ou africains, africanistes ou non africanistes, philosophes ou non philosophes, professeurs de philosophie ou étudiants en philosophie, soutiennent encore avec véhémence qu'il n'existe pas ou qu'il n'a pas existé la philosophie africaine : donc, il serait inconcevable de parler de l'histoire de ce qui n'a pas existé.

Mais quand on parle de la philosophie africaine, il faut savoir ce qu'on entend par ce mot tout comme on parle de la philosophie allemande, grecque ou chinoise, c'est-à-dire en désignant l'expression des courants de pensée philosophique développés au cours des siècles par divers auteurs appartenant à l'aire géographique culturelle grecque, allemande ou chinoise. Dans ce cas, la philosophie africaine devrait désigner l'ensemble des courants de pensée développés au cours des siècles par des auteurs appartenant non seulement au continent africain mais aussi à l'histoire de la culture de ce continent.

La problématique qui sous-tend notre travail est de savoir si Hegel et ses adeptes ont étudié minutieusement l'Afrique et son histoire. Est-il objectif de renier toute activité pensante aux Africains ? Serait-il légitime de réduire la philosophie à la culture négro-africaine en excluant la culture égyptienne ?

## **I - Le refus de la philosophie à l'Afrique noire par Hegel et ses partisans**

### **A- G.W.F. Hegel (1770-1831)**

Philosophe idéaliste allemand, auteur de la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel fut l'un des penseurs les plus influents du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est né à Stuttgart le 27 Août 1770.

Il avait affirmé dans *Les Leçons sur l'histoire de la philosophie* que la pensée philosophie est du domaine exclusif de l'Occident. Pour lui, l'existence de la philosophie dépend d'un certain nombre de données géographiques comme conditions favorables ou défavorables à l'éclosion de la philosophie. Parmi ces conditions, on peut retenir :

- Le haut pays, fait de steppes et de désert ;
- Les plaines et les vallées, c'est-à-dire les plaines coupées par des rivières, marécages entraînant des conditions d'échanges et des voyages difficiles.

Par contre la région côtière, pays ayant la mer comme facteur d'unité est très favorable à la philosophie. Car selon Hegel ;

Outre la facilité de communication, la mer présente d'énormes avantages pour le développement des peuples côtiers, elle donne la représentation de l'indéterminé ; de l'illimité et de l'infini. Elle invite l'homme à la conquête, au brigandage et à la recherche du gain. Elle élargit les idées et rompt les dépendances auxquelles sont soumis les habitants des plaines et des vallées<sup>1</sup>.

Pour Hegel, l'Afrique est un continent anhistorique où l'idée n'a pas émergé. Cela sous-entend que selon notre auteur, le Nègre ne peut accéder à la rationalité. Il manque d'objectivité, ne reconnaît pas l'univers et ignore complètement la notion de transcendance.

En vertu de cette détermination, Hegel exclut du domaine de la philosophie les indigènes d'Amérique ainsi que les Nègres parce qu'ils seraient plongés dans la naturalité. A ce niveau, écoutons-le :

Le Nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance : il faut faire abstraction de tout

---

<sup>1</sup> Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, éditions Vrin, 1970, PP. 200-207.

respect et de toute moralité , de ce que l'on nomme sentiment , si on veut bien le comprendre ; on ne peut rien trouver dans ce caractère qui rappelle l'homme<sup>2</sup>.

L'auteur trouve que c'est en Occident seulement que la philosophie peut exister, parce que ce n'est que là que se rencontre la liberté , sous une forme restreinte en Grèce et plus largement dans l'Occident moderne. Il le dit encore : « c'est dans le peuple grec que nous trouvons pour la première fois cette notion de liberté et c'est là aussi que pour cette raison commence la philosophie<sup>3</sup> ».

C'est pour dire que le continent africain ne fait pas partie de l'histoire universelle ; car c'est le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit.

De même parlant de l'Afrique du Nord et de l'Égypte, Hegel fait une mention spéciale. Car selon lui, ces régions n'appartiennent pas à la mentalité africaine. D'où la portée des affirmations :

L'Afrique n'est pas une partie du monde historique, elle ne montre ni mouvement ni développement et ce qui s'y est passé, c'est -à- dire au Nord, relève du monde asiatique et européen. Carthage fut là un élément important et passager. Mais il revient à l'Asie en tant que Colonie phénicienne. L'Égypte sera examinée au passage de l'esprit humain de l'Est à l'Ouest, mais elle ne relève pas de l'esprit africain<sup>4</sup>.

Parler d'une histoire de la philosophie est également une absurdité parce que les grands historiens de la philosophie tels que Copleston, Bréhier, Thonnard, Verneaux et Chevalier ne font pas mention de l'Afrique en tant que continent noir. C'est dans le premier fascicule supplémentaire à l'histoire de la philosophie d'Emile Bréhier, par Masson Oursel, intitulé : *La philosophie en Orient* que l'on trouve un chapitre sur l'Afrique, sous le titre

---

<sup>2</sup>, Ibid, p.202.

<sup>3</sup> Ibid. p.207.

<sup>4</sup>G.W.F. Hegel, op, cit, p.102.

OLAME HOUMINA Patrice, *Problématique de l'existence de la philosophie négro-africaine*

*Égypte*, où l'on traite de l'histoire de sa culture, des emprunts grecs à la science égyptienne de la région et de la philosophie<sup>5</sup>.

En s'appuyant peut-être sur des thèses à caractère raciste, Hegel exclut l'Afrique du domaine de l'histoire en général et du domaine de l'histoire de la philosophie en particulier. C'est dans cet esprit que le Smet fait la remarque suivante : « S'il y a un domaine où cette quasi-absence semble être une absence tout court, c'est bien dans celui de l'histoire de la philosophie<sup>6</sup> ».

De tout ce qui précède, G. W. F. Hegel refuse aux peuples non européens la possibilité d'accéder à l'histoire et à la philosophie comme le souligne bien Amady Dieng Ali dans *Marx Hegel et les problèmes de l'Afrique noire*<sup>7</sup>. Et plus loin, il tient la déclaration suivante : « *L'Afrique n'est pas une partie historique du monde...L'Afrique est l'esprit anhistorique ... qui doit être présente ici seulement comme au seuil de l'histoire du monde* »<sup>8</sup> .

Ceci revient à dire que l'Africain est un être essentiellement sauvage ou émotif et qu'il n'est pas doté de la raison, il ne peut pas du tout philosopher. Dans ce contexte « mythique » du Nègre émotif et barbare, nous faisons allusion à des auteurs tels que Levis Brühl, Arthur de Gobineau, Garnier et même Senghor à un certain niveau lorsqu'il affirme que l'"émotion est Nègre , la raison est Hellène"<sup>9</sup>.

## **B - Joseph Arthur de Gobineau (1816 – 1882)**

Joseph Arthur de Gobineau est né le 14 Juillet 1816 à Ville-D'Avray et mort le 13 octobre 1882 à Turin, est un diplomate et

---

<sup>5</sup>G.W.F. Hegel, op, cit, pp.47-48.

<sup>6</sup> Smet, in la philosophie africaine, Actes de la première semaine philosophique de Kinshasa, 1977, P.47.

<sup>7</sup>Amady Ali Dieng, *Marx Hegel et les problèmes de l'Afrique noire*, Dakar, éditions Sankoré, 1978.

<sup>8</sup> G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, tard. Kosta Papaïannon, collection, 10/18, Paris 1965, p.251

<sup>9</sup> Léopold Sedar Senghor, *Conférence de l'organisation de l'Unité Africaine à Addis-Abeba, 22 mai 1963*.

écrivain français. Il doit sa notoriété posthume à son *Essai sur l'inégalité des races humaines*<sup>10</sup>, qui le range parmi les pères de la pensée raciale. Cet ouvrage a pour but d'établir les différences entre la race noire, jaune et blanche. Il est édité en entier pour la première fois en 1855.

À ce niveau, Gobineau analyse chaque peuple en expliquant ses réussites ou ses échecs selon la prédominance de tel ou tel élément ethnique en son sein ; en réalité, sa vision ethnologique est marquée par une hiérarchie des races rarement dissimulées. Guidé par ce principe raciste qu'il justifie peu au final, le contenu de l'œuvre apparaît donc essentiellement historique, avec l'aide de l'archéologie, de la linguistique et de la littérature.

- **Race noire**

La variété mélanienne (à pigment de peau foncé) est la plus humble et gît du bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est cependant pas une brute pure et simple, que ce Nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne, les indices de certaines énergies grossièrement puissantes. Si ces facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par suite dans la volonté, une intensité souvent terrible. Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races ; le goût et l'odorat principalement. Mais là, précisément, dans l'avidité même de ses sensations, se trouve le cachet frappant de son infériorité. Tous les aliments lui sont bons, aucun ne le dégoûte, aucun ne le repousse. Ce qu'il souhaite, c'est manger, manger avec excès, avec fureur ; il n'y a pas de répugnante charogne indigne de s'engloutir dans son estomac. Il en est de même pour les odeurs, et sa sensualité s'accommode non seulement des plus grossières, mais des plus odieuses. À ces principaux traits de caractère, il joint

---

<sup>10</sup> Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, édition Firmin, 1853, pp, 05-15.

une instabilité d'humeur, une variabilité de sentiments que rien ne peut fixer, et qui annule, pour lui, la vertu comme le vice. On dirait que le comportement même avec lequel il poursuit l'objet qui a mis sa sensibilité en vibration et enflammé sa convoitise, est un gage du prompt apaisement de l'une et du rapide oubli de l'autre. Enfin il tient également peu à sa vie et à celle d'autrui, il tue volontiers pour tuer, et cette machine humaine, si facile à émouvoir, est devant la souffrance, ou d'une lâcheté qui se réfugie volontiers dans la mort, ou d'une impassibilité monstrueuse.

- **Race jaune**

La race jaune se présente, dit Arthur de Gobineau, comme l'antithèse de ce type. Le crâne, au lieu d'être rejeté en arrière, se porte précisément en avant. Le front, large, osseux, souvent saillant, développé en hauteur, plombe sur un faciès triangulaire, où le nez et le menton ne montrent aucune des saillies grossières et rudes qui font remarquer les Nègres. Une tendance générale à l'obésité n'est pas là un trait tout à fait spécial, pourtant il se rencontre plus fréquemment chez les tribus jaunes que dans les autres variétés. Peu de vigueur physique, des dispositions à l'aphasie.

Les jaunes sont des gens pratiques dans le sens étroit du mot. Ils ne rêvent pas, ne goûtent pas les théories, inventent peu, mais sont capables d'apprécier et d'adopter ce qui sert. Leurs désirs se bornent à vivre le plus doucement et le plus commodément possible. On voit qu'ils sont supérieurs aux Nègres. C'est une populace et une petite bourgeoisie que tout civilisateur désirerait choisir pour base de sa société : ce n'est cependant pas de quoi créer cette société ni lui donner du nerf, de la beauté et de l'action.

- **Race blanche**

Viennent enfin les peuples blancs. De l'énergie réfléchie, ou pour mieux dire, une intelligence énergique ; le sens de l'utile, mais dans une signification de ce mot beaucoup plus large, plus élevée, plus courageuse, plus idéale que chez nations jaunes, une

persévérance qui se rend compte des obstacles et trouve, à la longue, les moyens de les écarter; avec une plus grande puissance physique, un instinct extraordinaire de l'ordre, non plus seulement comme gage de repos et de paix, mais comme moyen indispensable de conservation et, en même temps, un goût prononcé de la liberté, même extrême; une hostilité déclarée contre cette organisation formaliste où s'endorment volontiers les Chinois, aussi bien que contre le despotisme hautain, seul frein suffisant aux peuples noirs.

Pour terminer le tableau, l'auteur ajoute que l'immense supériorité des Blancs, dans le domaine entier de l'intelligence, s'associe à une infériorité non moins marquée dans l'intensité des sensations. Le Blanc est beaucoup moins doué que le Noir et que le Jaune sous le rapport sensuel.

### **C - Lucien Lévy-Brühl, (1857-1939)**

Lucien Lévy-Bruhl, né à Paris le 19 Avril 1857 et mort dans la même ville le 13 mars 1939, est un philosophe, sociologue et anthropologue français, dont les travaux, au début du XXe siècle, ont principalement porté sur l'étude des peuples sans histoire. Il se situe dans le sillage du positivisme et se rattache à l'école française de sociologie (Durkheim).

Pour lui, la Grèce est ainsi proclamée terre natale de la raison, de la science et de la philosophie par contre, toutes les autres sociétés sont, à des degrés, inférieurs et prélogiques. Le succès de la thèse de ce dernier fut considérable et beaucoup d'idéologues de l'impérialisme européen aujourd'hui encore lui restent fidèles. En parlant de l'esprit africain, Lucien Lévy-Bruhl recourt aux observations recueillies par les voyageurs et les anthropologues pour déclarer que le noir est étranger à la rationalité scientifique. Selon l'auteur, le Noir se caractérise par son inaptitude à la réflexion scientifique, compte tenu du fossé qui le sépare de l'occidental. Pour mieux faire comprendre la pertinence de sa thèse, il a construit un système de pensée sur la mentalité primitive. Pour lui, l'homme africain, c'est l'homme primitif et en lui, on ne trouve pas les catégories des pensées propres à l'homme

accompli. Il s'agit de croire et de retenir que les Africains n'ont rien de commun avec les Occidentaux qui sont la figure de l'homme moderne, adulte et rationnel. À contrario, les indigènes d'Afrique sont bien loin et tout à fait différents par leur manière de penser. La structure mentale du Négro-africain se caractérise par la loi de participation, par l'imperméabilité à l'expérience.

## **II – l'existence d'une philosophie négro-africaine**

Vu les démarches de Hegel et de ses partisans, nous avons trouvé que ceux-ci ne connaissent pas la réalité africaine. L'Occident assoit aujourd'hui son leadership uniquement par une donnée matérielle (valeur artificielle) qu'il a créée, et non qu'il est bâti par nature pour être plus intelligent ou plus créatif que l'Africain. À notre avis, le but des européens pendant leurs séjours en Afrique était de trouver une nouvelle méthode de colonisation et de christianisation. C'est une façon de minimiser la philosophie en Afrique que les occidentaux et certains penseurs s'en prennent à celle-ci. Sinon, cette discipline existe bien dans l'espace et dans le temps. Elle est enseignée un peu partout dans le continent et le reste du monde. Les fouilles du professeur V. Karageorghis à Chypre cité par Théophile Obenga dans les années 80 apportent les témoignages irrécusables. Ces fouilles confirment largement l'influence civilisatrice de l'Afrique sur le monde grec dans son ensemble<sup>11</sup>. Si la philosophie est définie comme : « l'harmonie avec soi, avec l'environnement »<sup>12</sup>, ce n'est pas seulement l'occident, moins encore l'asiatique qui est en harmonie avec lui. Etant une discipline de la pensée rationnelle et scientifique, les africains eux aussi pensent et réfléchissent. Donc, c'est un refus volontaire de la part de certains intellectuels de méconnaître l'existence de la philosophie africaine tout court. Le philosophe est tel un conseiller ; son devoir principal est d'aider sa société à formuler correctement ses préoccupations afin de bien déterminer les orientations qu'elle

---

<sup>11</sup> Théophile Obenga, *L'Égypte, La Grèce et l'école d'Alexandrie*, éditions l'harmattan, Paris, 2005, p.5.

<sup>12</sup> Joab Gozzo, *Cours de Philosophie égyptienne 1<sup>ère</sup> année*, 2002-2003, Université de N'Djamena/Tchad

peut suivre. Ceci suppose un effort intellectuel constant, permanent pour être à la hauteur des inquiétudes de son époque. L'Afrique ne parviendra jamais à rompre avec sa situation actuelle si ses fils ne se décident pas eux-mêmes à réfléchir sur les choix qui conviennent à leur société. L'histoire, a prouvé qu'une grande partie des savants occidentaux a étudié en Egypte dans les grands établissements tels que Thèbes, Memphis, Héliopolis et Merlopolis<sup>13</sup>. Les prêtres égyptiens eux-mêmes avaient coutume de faire remarquer aux savants grecs qu'ils avaient appris en Egypte la science qui fait leur renommée chez eux. Ce sont tous ces faits que ces idéologues falsifient naïvement, voire cyniquement aujourd'hui lorsqu'ils décrètent dogmatiquement que la science pharaonique fut qu'empirique et que c'est la Grèce qui introduit la théorie.

La philosophie, loin d'être une collection et une thématization des conceptions mythico-religieuses, est plutôt une pensée réflexive, c'est-à-dire celle qui opère un retour sur elle-même, pour saisir les détours et les méandres de son cheminement.

La critique idéologique de Tempels concerne surtout la visée assimilationniste de son œuvre (*La philosophie bantoue, 1945*) qui, sur le plan religieux, se veut récupératrice. Car, croire comme il le fait dans son livre que certains éléments de la pensée bantoue ont une préfiguration du christianisme, c'est considérer ce dernier comme une haute perfection à laquelle doivent essayer de parvenir les croyances des peuples primitifs. Ces critiques ne visent, il faut le préciser, que Tempels et les ethnophilosophes. Elles n'ont pas pour cible l'idée même de philosophie africaine. Autrement dit, l'existence de la culture ou de la pensée africaine est une évidence. Hountondji définit la philosophie africaine en ces termes : « *j'appelle philosophie africaine un ensemble des textes : l'ensemble, précisément des textes écrits par des Africains et qualifiés*

---

<sup>13</sup> Théophile Obenga, *L'Egypte, la Grèce et l'école d'Alexandrie*, éditions l'Harmattan, Paris, 2005, pp. 13-14

par leurs auteurs eux-mêmes de philosophiques ». <sup>14</sup> Elle est donc une littérature qui existe sous forme écrite. Elle n'est pas à chercher dans quelque recoin mystérieux de notre âme supposée immuable, telle une vision du monde collective et inconsciente que l'analyse aurait à restituer. Comme le dit Marcien Towa : déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher, <sup>15</sup> puisque, pour lui, cette hypothèse d'existence d'une philosophie africaine supposerait que nos ancêtres ont philosophé, sans pour autant nous dispenser, nous, de philosopher à notre tour. <sup>16</sup> Cependant, définir ainsi l'activité philosophique, n'est-ce pas la considérer comme un privilège réservé à un nombre très limité de doctes ? Cet académisme entaché d'élitisme et d'occidentalisme constitue le talon d'Achille des pourfendeurs de l'ethnophilosophie. Le souci de ces confrères à savoir Marcien Towa, Eboussi Boulaga, Paulin Hountondji est de détruire le paradigme grec considéré comme un paradigme philosophique castrateur.

Pour glorifier la Grèce antique, les Occidentaux ont préféré d'émigrer l'Égypte et refusent d'admettre officiellement sa supériorité sur la Grèce dans de nombreux domaines scientifiques. Ainsi, il est coutume de voir, dans les documents traitant des sciences de l'Égypte ancienne, la thèse cherchant à démontrer au profane que le peuple grec a théorisé les inventions égyptiennes et voir babyloniennes.

Les Égyptiens ont utilisé les théorèmes de Pythagore et de Thalès, 2000 ans avant leur naissance.

En fait, les Égyptiens sont à la base, les véritables inventeurs de l'école appelé à l'époque « maison de vie ». L'instruction qui dans les anciens temps prédynastiques était dévolue au père de famille a été transposée au scribe, véritable instituteur-professeur des enfants égyptiens. Les maisons de vie ont ainsi élaboré la pensée

---

<sup>14</sup> Paulin Hountondji, *Sur la « philosophie africaine »*, Paris, éditions Maspéro, 1980, p.11

<sup>15</sup> Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, op.cit., p. 30

<sup>16</sup> Ibid., p. 29

égyptienne et transmis durant des millénaires les principes moraux, culturels, et spirituels, intellectuels et scientifique de Kemet (véritable nom de l'Égypte) autour des palais pharaoniques ou temple des écoles prestigieuses formaient les enfants à embrasser les métiers de scribe de la maison de vie, de scribe royal, de Djati (vizir), d'écrivain, de ministre, de magistrat, de prêtre, de grand prêtre, d'ingénieur, d'adjoint administratif, de anthélien, de physicien, de médecin, d'architecte, de juriste, d'économiste, d'urbaniste,... Les études littéraires et scientifiques étaient très développées. Il fallait savoir lire, écrire, compter, analyser, disséquer et théoriser. On sait qu'il existait des maisons de vie dans les villes de Memphis, El Amarana, Héliopolis, Akhmêm, Copos, Esna, Edfou... généralement rattachée à un temple ou à une administration royale, les maisons de vie formaient l'élite pharaonique. Vers le V<sup>e</sup> siècle, elles accueillirent aussi l'élite grecque.

Cependant, dans gigantesques maisons de vie, les facultés à développer ne se limitaient pas à l'intellect. La musique, le dessin, la natation, la danse, la culture physique étaient des disciplines clés de l'apprentissage. L'homme devait aussi rentrer en harmonie avec lui-même, ses sens artistiques, son adresse, son potentiel physique et sa santé étaient tout naturellement exaltés.

Aussi, en éditant par exemple, le papyrus de Moscou, le professeur STRUVE a permis à la communauté scientifique internationale d'accéder à la théorisation de certaines connaissances égyptiennes dans le domaine des mathématiques. Ainsi 2000 ans avant Archimède, les Égyptiens avaient déjà consigné la formule de la surface de la sphère. L'édition de papyrus Rhind par le Professeur Éric Peet montre encore que les Égyptiens connaissaient la formule exacte du cylindre et le rapport constant entre la surface d'un cercle et son diamètre. Il est d'ailleurs intéressant de savoir que ce papyrus est une copie d'un manuscrit égyptien beaucoup plus ancien réalisé par le scribe-mathématicien égyptien Ahmès qui l'a recopié en 1650 avant J-C environ.

### **III – Les perspectives et nouveaux défis de la philosophie négro-africaine**

Au-delà de difficultés et des questions multiples que rencontre l'Afrique, la philosophie africaine nouvelle devrait-être en mouvement pour le bien-être et la joie maximale d'exister des négro-africains réels. L'orientation pragmatologique de la philosophie africaine nouvelle, avec une convocation de l'éthique, de l'esthétique et de la musique, illustre que la pensée philosophique est au devant de la scène pour un décollage conceptuel du continent africain. Elle montre que la philosophie est réellement utile aux négro-africains dans leur quête d'épanouissement ou de vie plénière, malgré les incertitudes envahissantes et les contrariétés diverses.

En fin de compte, la philosophie africaine nouvelle conduit à découvrir l'Afrique comme un monde autre que le domaine de plus grands misérables de la planète ; la foire aux maladies ; le repaire des dictateurs ; le champ des fondamentalistes et des guerres de toutes sortes<sup>17</sup>. Elle porte à vivre l'Afrique comme un authentique terreau de possibilités ; un espace où surgissent les nouveaux leaders de paix et de développement, les nouveaux fondateurs et initiateurs de passerelles ; un univers bouillonnant de vie ; une terre d'espérance, d'amour et de joie : le continent de la beauté et de l'ambiance. Tel est aussi l'enjeu de la présence de l'Afrique et de la renaissance actuelle au sein du système-monde.

Le continent africain demeure effectivement une terre merveilleuse qui entretient les passions et les rêves de toute une humanité épuisée par le développement technoscientifique et la logique démentielle du marché. Il est la terre primordiale, la terre merveilleuse et la mère de tous les humains. Pour toute une humanité assoiffée de renaissance et de vie, l'Afrique apparaît comme un monde magnifique, un univers des fantômes. Elle demeure une terre pleine de vitalité, de joie et d'espérance. La terre vivante, la terre de l'allégorie et de la fête, où la musique,

---

<sup>17</sup>Bidima, *La philosophie négro-africaine*, éditions PUF, paris, 1995, p.123

la prière et la danse ont permis de porter plusieurs poids historiques et de résister à la détérioration du peuple.<sup>18</sup> L'harmonie, le rythme, la communion et la mystique inhérents à l'Afrique sont un message vivant pour tous les peuples de la terre. L'émergence de l'Afrique viendrait des différents ordres existentiels organisés et orientés vers l'élévation morale et spirituelle de l'homme pour lequel ils se sont constitués. Elle sera l'œuvre conjointe des jeunes, des femmes et des hommes qui, au-delà des différences, conjugueront leurs potentialités ; ceux qui mettront ensemble les mains à la pâte pour sculpter un univers local plus beau tout en s'ouvrant aux autres peuples. Nous avons là un vaste programme existentiel qui convoque l'engagement effectif des philosophes locaux ainsi que leur capacité de création, de vigilance critique et d'anticipation historico-temporelle.<sup>19</sup>

L'évolution du continent s'inscrit dans le mouvement de réaménagement de la carte politique mondiale qui se dessine. Ne pas préparer les Africains à saisir leur chance serait une attitude incompatible avec l'objectif de la renaissance africaine. L'heure est au ressaisissement et au travail. Il faut que les Négro-africains s'éloignent des incertitudes pour affronter des épreuves qu'ils ne pouvaient surmonter qu'unis. Il reste aux peuples africains de concevoir, sur tous les plans et dans le cadre unitaire, une politique fondée sur la solidarité. Ils doivent également bannir dans l'esprit l'idée d'égoïsme national, manifester la volonté de coopérer pour la naissance d'une Afrique unie, ne jamais perdre de vue les intérêts de celle-ci, exprimer à tout instant, le patriotisme le plus intelligent, se mêler des affaires mondiales pour servir les intérêts exclusifs de l'Afrique et des Africains. Il faut par-dessus tout éviter de sombrer dans le désespoir. L'Afrique a son avenir devant elle. L'organisation, la méthode, la détermination, la foi, le travail et l'unité sont les vertus qui la feront avancer. L'Afrique doit penser

---

<sup>18</sup>Aparecido, *Resistance et joie, Spiritus*, 2000, n° 160

<sup>19</sup>Eboussi Boulaga, *La crise de Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, éditions Présence Africaine, paris, 1997

son histoire pour bâtir une forme neuve, celle de l'unité avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'elle ne soit exclue du monde

Plus jamais, le message du l'ex-Président Oumar Bongo en 1978, à la fin de son mandat du président en exercice de l'OUA, concernant l'Unité Africaine, reste d'une actualité pour le moins étonnante. Rappelons-le à la conscience des Africains et surtout de la jeunesse du continent pour qu'elle sache que l'unité reste la seule et unique voie du salut pour l'Afrique : quoiqu'on leur assure assez souvent du contraire, les faiblesses de l'Afrique n'inspirent pas toujours une consternation universelle. Elles profitent trop à quelques-uns pour qu'ils ne souhaitent les prolonger. Toute tentative de notre part d'atteindre des résultats non plus locaux mais continentaux suscitera donc de vives résistances. Dans l'immédiat, elles ne se manifesteront certainement pas à visage découvert. Leurs adversaires les plus intelligents éviteront de leur alarmer par des inquiétudes trop manifestes. Simplement, ils déploieront autour d'eux toutes les ressources possibles de la séduction et de la tentation, pour aboutir à leur dislocation. Dans cette hypothèse, il importe de maintenir entre les Noirs une solidarité rigoureuse. Par la disparité de leurs États, de leurs alliances, de leurs idéologies, elle ne s'impose pas d'elle-même. Dans certains cas, les Africains avaient bien des expériences, qui ne souffrent d'aucun doute. Le nombre restreint de ces circonstances exceptionnelles permet d'ailleurs de les identifier. La conscience d'une telle solidarité implique naturellement la résolution d'être solidaires. Certes, l'inégalité des pays africains entretient des funestes malentendus, des illusions dangereuses. À cause de leur indigence, les plus démunis espèrent passer au travers des convoitises internationales. Ils se croient un peu trop médiocres gibiers pour l'appétit des grands chasseurs. Ils n'aspirent qu'à ne pas attirer l'attention. À l'inverse, les riches ou quelques républiques supposées telles s'imaginent à l'abri derrière leur fortune. Les Africains devraient donc rompre avec la fatale et décevante religion du chacun pour soi. Jusqu'à présent, elle n'a rien produit de positif. Après tant d'échecs, il serait dérisoire d'en espérer autre chose. Et c'est là la mission du philosophe africain.

Ce dernier doit aussi prendre en charge de façon critique le patrimoine culturel et servir d'espace au dialogue des cultures. La philosophie a une mission : aider l'Afrique à sortir du sous-développement grâce à l'élaboration des projets autocentrés. Sa position est que, la véritable philosophie africaine doit se dégager des corpus littéraires et linguistiques des cultures africaines. Mais il est un fait notable : souvent des penseurs se sont trompés en attribuant à la philosophie africaine des tâches qui, de nos jours ne peuvent plus relever des compétences habituelles de la philosophie. Certes l'idéal aurait été que la philosophie africaine se mette au service de la portion et de la libération de ce continent dans tous les domaines. Dans quelles mesures la philosophie peut permettre la renaissance spirituelle de l'Afrique ? Il y'a des précisions à faire au sujet des compétences de la philosophie pour éviter des confusions. La philosophie qui, à sa naissance en Grèce, est une attitude théorique qui est par définition non pratique. Les Grecs, nous dit Edmund Husserl « *produisent la théorie et rien que la théorie* »<sup>20</sup>. D'autre part, il existe originellement, une rupture entre le monde du philosophe et la société dans laquelle il vit. Ce qui singularise le questionnement philosophique est une sorte de décalage vers ce qui n'est pas à l'ordre du jour. Heidegger par exemple définit la philosophie comme renoncement à tout séjours dans les domaines courants de l'étant. La mort de Socrate est l'illustration de cette incompréhension permanente. Le vrai philosophe est toujours en exil, il vit dans l'esseulement. C'est cet exil qui justifie l'inutilité du philosophe. Mais, cette inutilité trouve son origine dans le fait que les hommes ne veulent pas s'en servir. Mais c'est grâce à cette inutilité que le questionnement philosophique est libre de toute cause et de toute idéologie. C'est grâce à son non usage qu'il résiste à l'usure. La rupture entre la société et le philosophe révèle un fait : l'activité philosophique n'a pas de prétention de répondre aux préoccupations de la société, notamment, celle qui sont d'ordre pratique. La philosophie africaine ne peut pas réaliser

---

<sup>20</sup> Edmund Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1976, p.359.

directement les missions qu'on lui donne : la libération du continent et son développement économique. Mais il apparaît que l'exil du philosophe lui offre une piste. Socrate avait déjà signalé que si le philosophe est inutile, ce n'est pas parce qu'il ne sert à rien, mais parce qu'on ne veut pas le rendre utile.

La pensée philosophique occidentale ou africaine met l'Africain en face à une nouvelle forme de praxis : Celle de la critique universelle de toute vie et de tous les buts de la vie. C'est la critique de l'humanité et des valeurs qui la guide. La philosophie est une inquiétude, elle est lutte contre l'adhérence naïve et l'inhérence infantile. Socrate est à ce sujet, le prototype du philosophe démystificateur. Son image est celle du Taon qui aiguillonne. Le philosophe a la force d'âme qui permet de mettre en question la réalité présente. La réflexion philosophique peut aider à renverser les cadres d'interprétations habituels de la réalité africaine. L'Afrique noire qui se caractérise aujourd'hui par le sous-développement économique et l'insuffisance de liberté politique, révèle une situation dans laquelle l'homme s'est rendu obscur à lui-même, Il n'est plus de sol qui le porte. Aujourd'hui, c'est l'Africain qui, lui-même est devenu une question. Or, la philosophie comme orientation de notre être a pour tâche l'élucidation de notre existence. Le rôle du philosophe n'est pas de changer la société, mais de la repenser et de concevoir les modèles d'existence et de gestion sur fond d'une recherche perpétuelle du sens. Aujourd'hui par exemple, l'Afrique noire traverse une période de crise politique avec des autocratismes. Cette crise naît d'une part de la conception traditionnelle du pouvoir politique, d'autre part du fait que le modèle d'organisation des pays aujourd'hui fédérés dans l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (O.C.D.E) a été exporté en Afrique en quelques décennies, d'abord, sous la forme de l'administration coloniale, ensuite sous la forme des idéologies démocratiques (sur fond de rivalité entre les puissances occidentales et démocraties populaires). Or en Occident, il a fallu quatre (4) siècles pour qu'aussi bien, société civile et institutions politiques se réajustent face aux transformations historiques en traversant un certain

nombre de crises (Révolutions Française et américaine, mise en place des États nationaux modernes, guerres entre États). Il en est résulté en Afrique une juxtaposition explosive des structures politiques importées et des traditions en porte à faux avec ce qui, de toute façon s'impose sous la forme de la rationalité et dans une moindre mesure technicienne.

## Conclusion

Bref, la question de l'existence ou non de la philosophie négro-africaine est à la fois banale et superficielle si les enjeux d'une réponse n'avaient pas des implications plus grandes et plus profondes qu'il n'y paraît de prime à bord. Nombreux sont ceux qui ont critiqué naïvement la philosophie africaine. Quelle idée d'unifier et d'harmoniser ainsi tout un continent, alors que la philosophie est « une aventure individuelle » dans laquelle on ne saurait s'embarquer collectivement ? Le livre de Théophile Obenga intitulé *La Philosophie Africaine* apporte des pièces de première importance du dossier et renouvelle complètement la question de la philosophie africaine. Non seulement il dit qu'elle existe mais il en décline la généalogie ; elle se diviserait ainsi en cinq grandes périodes : La pharaonique dès l'ancien empire (2780–2260 av. JC), puis celle des philosophes et penseurs d'Alexandrie, de Cyrène, de Carthage et Hippone, celle de la philosophie maghrébine ensuite celle des écoles philosophiques médiévales de Tombouctou, de Gao et Djéné, et en fin celle de la philosophie négro-africaine moderne et contemporaine qui, s'étendant jusqu'à nos jours, commence avec A.W. Bryden un siècle plus tard<sup>21</sup>.

Les études égyptiennes ont montré que l'argument « épistémologie » est tout simplement nié puisque les Africains non seulement connaissaient la science, mais avaient coutume de faire remarquer aux savants grecs qu'ils ont appris en Egypte la Science qui fait aujourd'hui leur renommée chez eux. Quant à l'argument de l'écriture, reconnaissons qu'il est du point de vue historique,

---

<sup>21</sup> Théophile Obenga, *Les Dieux de l'Afrique : La philosophie*, éditions L'Harmattan, Paris, 1993, p.189.

doublement faux : d'abord, certains philosophes n'ont pas écrit pourtant personne ne songe à discuter leur titre de philosophe ; l'exemple de Socrate est éclairant à cet égard

Selon la chronologie que nous tenons de l'auteur, la philosophie africaine de la période pharaonique restitue les archives les plus lointaines de la philosophie africaine ; il s'agit d' « une authentique histoire de la philosophie commençant vraiment par le commencement. »<sup>22</sup> Dans le même sens d'idée, Frédéric Tombin rapporté par Obenga disait : « l'Égypte fut le berceau de la Spéculation philosophique telle que nous la connaissons »<sup>23</sup>. Obenga nous livre un chef-d'œuvre, une véritable Bible intarissable de curiosité en tout genre que tout intellectuel lucide et sincère doit lire et méditer. Il nous apprend plus que n'importe quel autre sur notre conception moderne de la connaissance, sur l'histoire tronquée et les origines insoupçonnées de certains éléments que nous manipulons quotidiennement.

Pour son enseignement, nous constatons que les programmes en Afrique sont le plus souvent des pures démarcations des programmes des anciennes métropoles. S'il est vrai qu'il y ait des auteurs universels, rien ne dit que l'Afrique n'ait, elle aussi des valeurs universelles à faire connaître. Il y a des études africaines en philosophie et en Logique qui méritent d'être connues. De plus dans la mesure où la philosophie n'est pas seulement une science, mais aussi un art, l'expression d'une sagesse propre, l'Afrique a quelque chose à transmettre dans le domaine de l'art. Cheikh Anta Diop rapporté par Anon, nous rappelle la thèse qui lui est chère selon laquelle :

Les origines de la civilisation européenne seraient à trouver dans l'ancienne Égypte, au temps où celle-ci était sous domination nègre. L'Égypte avait, dit-il, une cosmogonie bien avant qu'on ne puisse parler de philosophie indienne ou chinoise. C'est d'elle que les

---

<sup>22</sup> Tshiamalenga Ntumba cité par T. Obenga, *Les Dieux et l'Afrique, la philosophie africaine*, éditions l'Harmattan, Paris, 1993, p.188.

<sup>23</sup> *Idem*, pp.190-191.

premiers philosophes tirèrent toute la matière de leur philosophie. C'est de même de la cosmogonie ou de la mythologie égyptienne que viennent les notions judéo-chrétiennes fondamentales : trinité, manger la chair et le sang du dieu, résurrection. C'est aussi l'Égypte qui a apporté l'idée, remaniée ultérieurement de différentes manières, de l'être composé de quatre principes. C'est encore l'Égypte qui a donné lieu aux diverses cosmogonies africaines, la cosmogonie dogon par exemple<sup>24</sup>

Ceci suppose un effort intellectuel constant, permanent pour être à la hauteur des inquiétudes de son époque. L'Afrique ne parviendra jamais à rompre avec sa situation actuelle si ses fils ne se décident pas eux-mêmes à réfléchir sur les choix qui conviennent à leur société.

### Références Bibliographiques

Aimé Césaire, *Discours sur le Colonialisme*, Présence Africaine, Paris, 1970.

Alexis Kagame, *L'ethnophilosophie des « bantus »* éditions la philosophie contemporaine, 1971.

Alexis, Kagame, *La philosophie bantu comparée*, éditions Présence Africaine, Paris, 1976.

Alexis, Kagame, *La Philosophie Bantu-rwandaise de l'être*, éditions Présence Africaine, Paris, 1956.

Amady, Dieng, *Contribution à l'étude des problèmes philosophiques en Afrique noire*, Nubia, Paris, 1983.

Amady, Dieng, *Les premiers pas de la Fédération des Etudiants d'Afrique noire en France. De l'Union française à Bandung (1950-1955)*, Paris, l'Harmattan, 2003.

Antoine, Manga Bihina, « *L'ethnophilosophie Sans Complexe* », In Syllabus, I, 4, 1994.

---

<sup>24</sup> Cheikh Anta Diop cité par Anon dans *Mélanges de Philosophie africaine*, éditions presses universitaires du Zaïre, 1978, pp.60-62.

- OLAME HOUMINA Patrice, *Problématique de l'existence de la philosophie négro-africaine*
- Basile-Juleat Fouda, *La philosophie Camerounaise à l'ère de soupçon. Le cas de Towa*, éditions le Flambeau, Yaoundé, Novembre 1984.
- Basile-Juleat, Auda, *Philosophie négro-africaine de l'existence*, Lille, Faculté des Lettres, 1967.
- BRÜHL, Levy, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, éditions PUF, Paris 1951.
- Diop, Cheikh Anta, *Antériorité des civilisations nègres – mythe ou vérité historique*, éditions présence africaine, paris, 1967.
- Diop, Cheikh Anta, *Civilisation ou barbarie*, éditions Présence Africaine, paris, 1981.
- Diop, Cheikh Anta, *Nations nègres et culture*, 3<sup>e</sup> édition, présence africaine, paris, 1979.
- Ebénezer Njoh Mouelle, *A la recherche d'une mentalité neuve, Jalon I, point de vue*, 5<sup>e</sup> éditions clé, Yaoundé, 1970.
- Ebénezer Njoh Mouelle, *A la recherche d'une mentalité neuve, Jalon II*, Editions Clé, Yaoundé, 1976.
- Ebénezer Njoh Mouelle, *Considérations actuelles sur l'Afrique*, Editions Clé, Yaoundé, 1983.
- Ebénezer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence (Essai sur la signification humaine du développement)*, Editions Clé, Yaoundé, 1970.
- Ebénezer Njoh Mouelle, *Philosophes du Cameroun*, Editions PUY, 2006.
- Elungu, Péné Elungu, *Eveil philosophique africain*, éditions l'Harmattan, Paris, 1984.
- Elungu, Péné Elungu, *La Crise du Muntu Authenticité africaine et Philosophie*, éditions Présence Africaine, Paris, 1977.
- Emile, Amelineau, *La morale égyptienne*, éditions Ernest Leroux, paris, 1892.

- OLAME HOUMINA Patrice, *Problématique de l'existence de la philosophie négro-africaine*
- Emmanuel, Kant, *Anthropologie de point de vue pragmatique*, trad., Michel Foucault, éditions J, Vrin, paris, 2002.
- Emmanuel, Kant, *Critique de la raison pure*, éditions PUF, paris, 1986.
- Fabien, Eboussi Boulaga, *La Crise du Muntu Authenticité africaine et Philosophie*, éditions Présence Africaine, Paris, 1977.
- Fabien, Eboussi Boulaga, *Les Conférences nationales en Afrique Noire*, Karthala, Paris, 2003.
- Frantz, Fanon, *Les damnés de la terre*, Editions Maspero, Paris, 1962.
- Frantz, Fanon, *Peau noire, masque blanc*, éditions seuil, Paris, 1952.
- Frantz, Fanon, *Pour la révolution africaine*, Editions Maspero, Paris, 1964.
- G. W. F, Hegel, *Encyclopédie III*, traduit et annoté par Bernard Bourgeois, paris, 1988.
- G. W. F, Hegel, *La Phénoménologie de L'esprit*, éditions Montaigne, Paris, 1939.
- G. W. F, Hegel, *La raison dans l'histoire*, traditions Kosta papainou, collection 10/18, Paris, 1965.
- G. W. F, Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, traditions J. Gibelin, éditions Vrin, Paris 1954.
- Georges, Gusdorf, *Vers une métaphysique, Tome I*, CDV, Paris, 1954.
- Grégoire, Biyogo, *Origine égyptienne de la philosophie*, éditions CIREF/ ICAD, paris, 2000.
- Heidegger, Martin, *Qu'est-ce que la philosophie*, éditions Gallimard, Paris, 1957.
- Hubert Mono Ndjana, *Histoire de la philosophie africaine*, éditions l'Harmattan, Paulin Paris, 2009.

- OLAME HOUMINA Patrice, *Problématique de l'existence de la philosophie négro-africaine*
- Hubert, Mono Ndjana, *A la tombée du jour : problématique théorie et pratique de la philosophie africaine*, carrefour/MINESUP, Yaoundé, 2000.
- Hubert, Mono Ndjana, *Considérations actuelles sur l'Afrique* (en collaboration avec E. Njoh-Mouelle), éditions CLE, Yaoundé, 1983.
- Hubert, Mono Ndjana, *Histoire de la philosophie africaine*, éditions l'Harmattan, Paris, 2009.
- Jean Jacques Rousseau, *Du contrat social*, éditions LGF, paris, 1996.
- Jean Philippe Omotounde, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, collection, connaissance du Monde Nègre, Editions Menaïbuc, Yaoundé, 2000.
- Léon Fanoudh- Siefer, *L'apport de l'Afrique à la pensée humaine*, éditions Garnier, 1954.
- Lucien, Ayissi, « *Philosophie africaine et complexe de castration* », in Gabriel NDINGA et Georges, Ndumba, *Relecture critique des origines de la philosophie et ses enjeux pour l'Afrique*, éditions Menaïbuc, Paris, 2005.
- Marcien Towa, *Négritude ou servitude*, éditions Clé, Yaoundé, 1971.
- Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* 3<sup>e</sup> éditions clé, Yaoundé, 1981.
- Menda, Azombo Et Enobo Kosso, *Les philosophes africain par les textes*, éditions Ferdinand Nathan 1978.
- NIETZSCHE, *la volonté de puissance*, éditions Gallimard, paris, 1995.
- NIETZSCHE, *Par de-là le bien et le mal, prélude à une philosophie de l'avenir*, éditions Marabout, paris, 1975.
- Nkrumah, Kwame, *Le consciencisme*, éditions Payot, Paris, 1964.
- NKRUMAH, Kwame, *Le consciencisme*, éditions Payot, Paris, 1964.

- OLAME HOUMINA Patrice, *Problématique de l'existence de la philosophie négro-africaine*
- Nkrumah, Kwame, *Le néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, éditions Présence Africaine, Paris, 1974.
- NKRUMAH, Kwame, *Le néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, éditions Présence Africaine, Paris, 1974.
- Obenga, Théophile, *Pour une nouvelle histoire*, éditions Présence Africaine, 1980.
- Oumar Dioume, *Les Lumières Noire De L'humanité*, Dakar, IFAN, 2010.
- Paulin, Hountondji , « *Histoire d'un mythe* » dans présence Africaine N° 91, 1974.
- Paulin, Hountondji , *Philosophie négro-africaine.critique de l'ethnophilosophie*, éditions Maspero, paris, 1977.
- Paulin, Hountondji, « *Histoire d'un mythe* » dans présence africaine N° 91, 1974.
- Paulin, Hountondji, *La rationalité, une philosophie plurielle*, éditions CODESRIA, Dakar, 2007.
- Placide Tempels, *La philosophie bantoue*, éditions présence africaine, paris, 1948.
- Ritter, Carl, *Die VorhalleeuropaischerVolkergeschichte*, Berlin, 1820.
- W, F, G. Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, éditions Mouton, paris, 1939.